de la société, mais leurs actes ont un sens, biologiquement parlant.

La puissance de ces monstres est grande, extraordinaire, et leur présence sur le chemin d'une conquête rend celle-ci encore plus désirable. Leur pouvoir cependant n'est pas spirituel ; si décuplées que soient leurs forces, ils sont impuissants devant la force spirituelle, devant des attitudes et des sentiments qui traduisent la sublimation des instincts (seul spirituel que l'on aborde en psychologie). L'enfant exprime cela à son insu quand il raconte que le héros en présence de l'animal haineux n'éprouve ni peur ni haine, mais seulement une colère courageuse qui l'exalte, sans vanité et sans bravade.

Si le héros et le monstre sont de force égale le triomphe du héros sur le monstre sera dû non pas à la force physique (sur ce plan-là le monstre peut être neutralisé mais jamais battu), mais à des qualités telles que la prudence et l'adresse[1]. L'instinct combattif s'exprimant avec une violence égale chez les deux adversaires est sublimé chez le héros dans des tendances oblatives : le désir de servir et de libérer autrui ; alors qu'il n'est chez le monstre qu'une expression de tendances égoïstes et captatives. (Le trésor qu'il garde pour n'en rien faire).

Dans les récits de tous les enfants, quand donc les forces quantitatives sont égales, c'est la qualité intentionnelle de celles-ci qui permet le triomphe et implique la mise hors d'état de nuire des forces brutes. A ce moment du combat le héros pourrait encore perdre s'il ne se détachait immédiatement d'un sadisme inutile pour se donner tout entier à l'utilisation du trésor dans un but encore intentionnellement oblatif. Le monstre finit souvent par se mettre au service du héros, ce qui dans le langage symbolique signifie la domination pacifique des instincts.

L'analyse approfondie des histoires où les enfants nous racontent leurs luttes avec les monstres, ainsi que l'étude des représentations graphiques qu'ils en font amène les psychanalystes à voir que monstres et démons à visages d'hommes cornus, ont bien une seule et même origine. L'enfant projette l'idée du diable dans les monstres animaux tant que ses instincts dangereux sont ressentis par lui comme des instincts possessifs de puissance matérielle et de domination, et tant que ces instincts restent assimilés à des avidités sensuelles, sensorielles et motrices (stade *oral* et *anal* des psychanalystes[2]).

1. Sublimation de l'agressivité brute des instincts de l'âge oral-anal agressif musculaire, leur maîtrise spécifiquement humaine par l'intelligence calculatrice.

2. Stades oral et anal de 0 à 4,5 ans environ ainsi dénommés à cause de l'orifice d'entrée et de sortie du tube digestif. Ces zones sont le centre d'intérêt vital primordial à l'âge où la vie n'est encore que végétative et où l'enfant commence à prendre conscience confu-